



Clichés de l'Altiplano XIII

Novembre-décembre 2010

« Alors je vis un ciel nouveau et une terre nouvelle, car le premier ciel et la première terre ont disparu et la mer n'est plus. »

Jean en Apocalypse 21, 1

LUNDI 1^{ER} NOVEMBRE 2010 : L'éloignement des communautés de la paroisse passant avant certaines normes liturgiques, j'ai célébré hier la Toussaint et cet après-midi le **jour des morts** à Itlaque, en pensant en particulier à Pablo. Cette anticipation est pour moi de circonstance car, après toutes les visites de ces derniers jours – même si un certain nombre se sont soldées par des échecs –, je suis bel et bien mort de fatigue.



« Dieu n'est pas le Dieu des morts mais des vivants, car, pour Lui, tous sont vivants. »
Jésus en Luc 20,

DIMANCHE 7 NOVEMBRE 2010 : Suite et fin d'une nouvelle session de formation des catéchistes de la paroisse, à laquelle **Pablo et Roberto**, hélas sans leurs femmes, ont pris part tant bien que mal ; même si, de notre côté, Violeta et moi avons fait, en plus de l'effort habituel consistant à mettre notre discours à la portée de nos auditeurs, celui de nous adresser de manière plus pédagogique encore aux nouveaux venus, les deux candidats de Tuntunani ressemblent un peu à des poules devant un couteau... Chemin faisant, il devient clair que leur niveau de lecture est pratiquement nul, si bien que, ce matin, pendant que j'anime l'atelier de lecture en aymara et en espagnol, Violeta les prend à part pour **de l'alphabétisation pure et simple**. Ce dont, manifestement, ils lui sont gré.

JEUDI 18 NOVEMBRE 2010 : Aujourd'hui, dans une conférence de presse qu'il donnait sur le pèlerinage au Christ de la Concorde, l'archevêque de Cochabamba, **M^{gr} Tito SOLARI, répond aux questions d'un journaliste sur les plantations illégales de coca et le trafic de cocaïne dans le Chapare**, région tropicale de son diocèse où il a récemment effectué une visite pastorale : *« Je fus quatre jours à Isiboro Sécuré. Il est évident que c'est tout un secteur où l'on cultive la coca ; toutes les familles ont leur cato de coca. Mais ce n'est pas le problème ; le problème, c'est la cocaïne. J'ai parlé avec tous les curés, avec des religieux, des professeurs et des pères de famille. Je ressens une grande préoccupation car il y a des jeunes lycéens de secondaire qui sortent la nuit travailler au trafic de cocaïne ; voilà ce qui se passe. En sortant les nuits, pour prier le chapelet à neuf et dix heures du soir, j'écoutais des avions qui commençaient à survoler. Je ne sais pas si c'étaient des avions du gouvernement, des autorités de contrôle ou d'une*



« Ah ! Si en ce jour tu avais compris, toi aussi, le message de paix ! Mais non, il est demeuré caché à tes yeux. »
Jésus en Luc 19, 42

« Ne crions pas seulement aux 'changements de structures' car les nouvelles structures ne servent de rien s'il n'y a pas d'hommes nouveaux pour gérer et vivre ces structures qui pressent dans le pays". »

Arnulfo ROMERO (17 II 1980), in Evar FERNÁNDEZ, *Mons. ROMERO, obispo de los pobres*, Cochabamba: Verbo divino, 2006.

autre nature. Il se passe des choses graves comme celle-là. Quand viennent des passagers en provenance de Santa Cruz, qui veulent acheter des oranges ou des mandarines, les jeunes arrivent pour leur offrir de la cocaïne, des sacs de cocaïne. Nous ne pouvons pas parler de quantités en ce qui concerne la production de cocaïne – ce ne sont pas nos compétences – mais ce que vivent nos éducateurs et nos pasteurs nous préoccupe fortement. Voyez vous-même ce que les jeunes ont entre les mains ; où trouvent-ils de l'argent pour s'acheter les portables dernier-cri ? Comment peuvent-ils s'acheter des motos ? Et les parents de dire : "Comment puis-je reprendre mon fils pour qu'il ne sorte pas de nuit ou lui demander où il va la nuit, s'il me répond 'je m'en vais de la maison' ; au bout du compte, ils ont de l'argent et ils sortent". Comment les parents peuvent-ils corriger leurs enfants ? Ce n'est pas une dénonciation, ce n'est pas non plus contre le gouvernement – nous ne sommes contre personne – ; **nous sommes préoccupés par ce qui se passe dans nos familles, nos enfants, notre société**, et nous devons tous nous unir pour éviter les maux qui peuvent avoir des conséquences toujours plus grandes. »¹

Malheureusement, la préoccupation exprimée par M^{gr} SOLARI est fondée... Pas besoin d'aller très loin pour le savoir ; don Jesús, toujours agent pastoral de la paroisse d'Italaque, me déclare qu'il y a des années de cela, lorsqu'il est allé chercher du travail dans le Chapare, lui-même a fait passer de la cocaïne pour un trafiquant. **Je lui demande alors quel âge il avait. « Treize ans », me répond-il le plus naturellement du monde.**

DIMANCHE 21 NOVEMBRE 2010 : Après avoir rencontré une à une les cinq communautés qui appartiennent à la zone Altiplano de la paroisse, les avoir sensibilisées au projet Sayt'asim et les avoir invitées à la rencontre générale qui a lieu cet après-midi à Cariquina Chico, et après nous être rendu compte qu'aucune de ces communautés ne s'entend bien avec cette dernière, dont l'emplacement semblait pourtant favorable à **l'implantation de l'atelier de confection**, Violeta et moi demandons à leurs représentants de choisir l'un des trois lieux possibles pour cette implantation : 1°) le centre poli-fonctionnel du canton de Chasqui, en attendant la réfection de la maison paroissiale de Cariquina Chico ; 2°) le siège social de Cariquina Grande ; 3°) **le siège social Taypi Ayca**. À notre grande surprise, tous votent pour la troisième solution, y compris les habitants de Cariquina Chico, dont certains membres, réputés manipulateurs et fauteurs de trouble, ont eu l'excellente idée de s'absenter cet après-midi. Une fois la décision prise, le soulagement que nous ressentons, Violeta et moi, est difficile à décrire, tant l'expérience de l'atelier d'Italaque nous a fait appréhender les problèmes relationnels et ceux de motivation. De plus, si le catéchiste de Taypi Ayca déserte depuis de longs mois les sessions de formation, cette communauté n'en est pas moins l'une des plus peuplées de la paroisse, ce qui représente un atout évident du point de vue des ressources humaines.

¹ Traduit d'après *El País* du 26 novembre 2010. Cf. <http://www.opinion.com.bo>



Parallèlement, avec Violeta, dès que nous avons un moment de liberté, **nous peignons à la main des cartes de vœux** dont nous espérons bientôt envoyer et vendre quelques 650, en France et en Slovaquie, au profit des enfants du projet Sayt'asim. Certes, nous faisons en sorte que ces derniers mettent eux-mêmes la main à la pâte mais leur participation demeure modeste car la tâche est délicate.

SAMEDI 27 NOVEMBRE 2010 : Bien que le président ait déclaré à plusieurs reprises que **« les forces du narcotrafic sont plus fortes que les nôtres et annulent notre souveraineté »**, la déclaration de M^{gr} SOLARI a mis le feu aux poudres ; d'une part, Evo lui-même accuse M^{gr} SOLARI d'être **« le meilleur porte-paroles des États-Unis »** et évoque la séparation de l'Église et de l'État, et d'autre part, différents membres de la majorité présidentielle et les producteurs de coca affiliés aux six fédérations du Tropic de Cochabamba, réunis aujourd'hui, donnent **un délai de 48 heures à Tito SOLARI pour avancer des preuves ou se rétracter** *« pour avoir offensé les communautés »* des zones productrices de coca et *« la jeunesse locale »*, faute de quoi ils auraient recours à l'assemblée nationale pour l'expulser du pays. C'est dire s'il a touché un point sensible !

Et, en effet, à voir qu'en pleine crise financière internationale, le secteur de la construction se porte à merveille en Bolivie et que, de manière générale, l'économie nationale n'est affectée que depuis peu par une inflation évidemment niée par le gouvernement, alors oui, on est en droit de se demander **quelle peut bien être la part du narcotrafic dans tout ça.**

En évitant soigneusement d'envenimer les choses, la Conférence épiscopale de Bolivie réplique que les paroles de M^{gr} SOLARI visaient à défendre l'intégrité et la dignité des personnes, en particulier des jeunes, et que la présentation des preuves relève des autorités civiles ².

² Cf. <http://www.aciprensa.com/noticia.php>



*« Ce n'est pas moi qui suis
le fléau d'Israël mais c'est
toi et ta famille, parce que
vous avez abandonné
Yahvé et que tu as suivi
les Baals. Maintenant,
envoie rassembler tout
Israël près de moi sur le
mont Carmel, avec les
450 prophètes de Baal,
qui mangent à la table de
Jézabel. »
Élie à Achab,
en 1 Rois 18, 18-19.*

Ce matin, sous un soleil de plomb, je me rends à Poque pour prendre part à une réunion cantonale, afin d'**informer les autorités du coin sur la situation d'un édifice** que le père Francis a fait construire sur un terrain de la paroisse à Italaque, dont il pensait faire une « université » d'agronomie et qui est demeuré inachevé depuis sa mort, il y a près de six ans, faute d'un projet viable. Pour ne pas déranger l'ordre établi, je m'assieds au bord de la place de la chapelle où tous sont assis, qui sur des bancs, qui à même la terre sèche. Bien m'en prend car, même s'il me faut tendre l'oreille et me concentrer pour avoir une chance de comprendre ce que disent les différents intervenants en aymara, voilà qui me permet d'écouter ce qu'autrement je n'aurais pas entendu...

Ainsi, **pour expliquer et enrayer la sécheresse** qui, cette année, affecte aussi bien les vallées que l'Altiplano, à une époque où la saison des pluies a traditionnellement commencé, les intervenants tomberont d'accord pour dire que **nous avons donné à Dieu des raisons de se mettre en colère** et que, **par conséquent, il faut que chaque communauté organise cette semaine un temps de prière pour Lui demander pardon**. Mais, avant la formation de ce consensus, plusieurs responsables s'expriment, dont deux avec autorité. Tout d'abord, le responsable élu de la centrale agricole suggère que les 18 communautés du canton montent ensemble prier à Wallpakayo, s'appuyant sur l'épisode du *premier livre des Rois* (chapitre 18) où, après trois ans de sécheresse, **Élie, le dernier prophète du Dieu Unique**, obtint que le roi Achab convoquât le peuple et les 450 prophètes du dieu Baal sur le Mont Carmel et, **après avoir démontré le pouvoir du Seigneur, obtint de Lui une grosse pluie**. Pour parler de la sorte, il faut que l'intervenant soit membre d'une secte évangélique. Mais les catholiques ne seront pas en reste, avec la judicieuse intervention d'un autre responsable cantonal, Eusebio, qui réussit ce tour de force de convaincre ses pairs qu'ils forment la nouvelle génération et que, par conséquent, ils ne peuvent plus invoquer la Pachamama comme une divinité mais doivent se tourner vers le Dieu Unique, père des hommes de toutes races. En outre, afin de tenir compte de la diversité des manières de s'adresser à Dieu, Eusebio suggère que chaque communauté organise son propre temps de prière. Comme, de mon côté, il ne me reste plus grand-chose d'autre à faire que d'appuyer ces deux interventions, je le fais rapidement. D'autant que les nuages qui s'avancent ne laissent pas beaucoup de doutes sur la prochaine venue de la pluie.

Si déjà j'étais fier de la pondération d'Eusebio sur la question de la sécheresse, je le suis plus encore de la sincérité dont il fait preuve après que j'aie démonté la viabilité d'une université d'agronomie à Italaque... Car **la sincérité n'est pas, loin s'en faut, la qualité la plus répandue dans la région**. Certes, il ne faut qu'une heure en bus pour se rendre d'Italaque à l'université salésienne d'Escoma, qui enseigne l'agronomie, mais à écouter Eusebio, je me rends compte que je pense comme l'une des rares personnes du canton qui se déplacent en voiture, sans me mettre à la place des habitants des communautés, pour lesquels le voyage à Escoma représente vraiment un obstacle de fond.

Cela ne m'empêche pas de faire part de mon étonnement en apprenant que les autorités cantonales ont évoqué avec César COCARICO la possibilité de monter une université dans des locaux appartenant à la paroisse, avant d'en parler avec moi. Certes, je m'estime heureux de ce que le premier gouverneur du département de La Paz ait répondu à mes

paroissiens que la première chose à faire était de m'en parler et qu'en cas de négative, il leur faudrait penser à un autre emplacement. Par ailleurs, les Italaquéniens qui participent à l'atelier de confection se sont montrés d'une part de moins en moins conscients de l'opportunité qui leur était offerte de s'en sortir et d'autre part assez peu ouverts à y recevoir les étrangers au village. Ajoutez à cela qu'aucune autorité ne s'est déplacée d'Italaque, ce matin, pour défendre le morceau, et vous verrez que rien ne joue en la faveur de ce choix. Ceci dit, je ne suis pas non plus sans ignorer que **la nouvelle constitution légitime les prises de possessions sauvages des terrains qui ne remplissent pas de fonction sociale**, si bien que je me fais un devoir d'évoquer le projet à long terme consistant à convertir l'édifice inachevé en atelier de production de céramique, lequel ouvrirait droit au titre de technicien moyen, moyennant une affiliation à l'université d'Escoma, voire à celle de Tiwanaku.

« Veillez donc car vous ne savez pas quand va venir votre Maître. »
Jésus en Matthieu 24, 42

DIMANCHE 28 NOVEMBRE 2010 : Après une réunion exceptionnelle du conseil pastoral et la célébration de la messe à Italaque, nous participons avec Violeta à une brève rencontre organisationnelle à Taypi Ayca. La bonne surprise, c'est que, **depuis dimanche dernier, les autorités ont brusquement repeint la chapelle**, sans qu'il en ait été question et pour manifester leur contentement pour l'élection de leur communauté.



Après quoi, nous prenons la route d'El Alto, avec Jesús et Roxana – sa jeune compagne – que le père Rodrigo, passioniste et curé de la paroisse Santiago Segundo, accepte de loger une fois de plus dans des locaux *ad hoc*. Rodrigo m'annonce alors que le gouvernement envisage non seulement de **mettre fin à l'exemption d'impôts dont bénéficient les Églises**, et en particulier l'Église catholique, mais aussi de **s'appropriier les biens de cette dernière...** On veut donc nous faire taire ! Même si un grand pourcentage des institutions de santé, d'éducation régulière et alternative, d'attention aux handicapés, etc., est ici aux mains de l'Église catholique, il était sans doute temps que les Églises paient leurs impôts comme tout le monde. On ne peut toutefois s'empêcher de se demander pourquoi les producteurs de coca en demeurent exempts.

JEUDI 2 DÉCEMBRE 2010 : Ce matin, avec Aidan et Diego, en nous rendant à la dernière tranche d'une trop longue assemblée diocésaine à Choquenayra – « *Ceil de pomme de terre* » en aymara –, nous apprenons par la radio que le gouvernement a décidé l'**éradication de plus de 15.000 hectares de coca** dans les zones non-autorisées, en particulier dans le secteur d'Apolobamba, à six heures au nord d'Italaque. C'est plus du double de ce qui était prévu mais c'est encore bien peu à côté de la réalité. Et puis cela n'a pas empêché Evo de morigéner le colonel Oscar

NINA, ex-commandant de la force nationale de lutte contre le narcotrafic et actuel commandant-en-chef de la Police Nationale, qui avait confirmé la participation de mineurs dans le narcotrafic, y compris à Cochabamba.

LUNDI 6 DÉCEMBRE 2010 : En visite à La Paz, **Tito SOLARI** se déclare peiné par la polémique causée par ses déclarations et **demande pardon** aux personnes qu'il a pu blesser. Une déclaration qui ressemble à une rétractation, qui a le goût d'une rétractation, mais qui n'est pas une rétractation...



SAMEDI 18 DÉCEMBRE 2010 : La Ringa étant en villégiature chez le garagiste de Huarina, pour un petit bout de temps, c'est à bord d'une voiture plus adaptée à la ville que je pars tôt ce matin d'El Alto pour Poque, avec Violeta. Là, nous faisons chou blanc car Francisco, l'un des candidats catéchistes, n'a averti personne et car la communauté n'est pas encore remise de la fête donnée hier en l'honneur des nouveaux bacheliers. Fête, comme toujours, bien arrosée...

Du coup, nous nous rendons tout droit à Taypi Ayca où nous devons d'une part **signer un contrat** définissant les conditions dans lesquelles la communauté prêtera au projet *Sayt'asim* deux salles de son siège social pour le fonctionnement de l'atelier de confection, et d'autre part y **déposer officiellement les six machines à tricoter presque neuves**, financées par le bureau de solidarité vincentienne. Mais une crûe déjà vieille d'un an ayant gentiment emporté une partie du chemin, au niveau de Cariquina Grande, il nous faudrait passer par un chemin de fortune ménagé – c'est un bien grand mot – dans l'oued qui conduit à Cariquina Chico. Ce qui est littéralement impensable avec un véhicule aussi bas sur pattes.



Plan B : je vais donc à pied à Taypi Ayca, **dans l'intention d'en ramener les autorités avec des ânes ou au mieux un minibus, pour le transport des machines.** Or, à peine suis-je sorti de la voiture qu'un minibus se profile, encore assez loin, sur le chemin des Taypis. Prenant alors mes jambes à mon coup, j'arrive rapidement au niveau de la petite rivière, d'où il me faut monter jusqu'au chemin, pour ne pas perdre cette occasion rêvée. Seulement, monter en courant, disons que ce n'est pas l'idéal à 3900m d'altitude. Heureusement, un léger arrêt du minibus me permet de le rejoindre à temps mais complètement à bout de souffle ! Chemin faisant, mes tentatives de négociations tombent à l'eau car les propriétaires du minibus se rendent en fait à un mariage et n'ont pas la moindre intention de faire marche arrière pour aller chercher des machines. Mais, une fois à Taypi Ayca, je me rends compte que don Vicente, le secrétaire des affaires de justice de la communauté, a voyagé à La Paz pour y faire ses courses de Noël. Doña Tomasa, sa femme, me guide alors jusqu'à la

maison du secrétaire général, dont les portes ont soigneusement été cadenassées. Aussitôt, un habitant qui menait paître ses bêtes m'indique que le général a été jouer du sicu à un mariage. Décidément ! **Convaincu de l'absence des signataires du contrat, je rebrousse chemin.** J'apprendrai plus tard qu'à ce moment précis, le général tentait, en vain, de me rattraper. Comme quoi, il faut parfois vérifier ses sources.

Après une matinée tissée de déceptions, nous repartons pour Escoma où je compte bien faire réparer l'appui de **l'amortisseur de la roue arrière gauche de la voiture**, où il m'a été impossible de replacer une vis, faute de pouvoir accéder au lieu destiné à recevoir l'écrou... En réalité, Ricardo, le garagiste d'Escoma, s'affronte au même problème, si bien que sa réparation est tout-à-fait provisoire. Un peu plus tard, **le moteur s'arrête** sur le chemin de Wallpakayo. Le frère Sixto, que j'ai été chercher en stop jusqu'à Escoma, part avec moi puis nous remorque jusque-là. La nuit tombant avant que Ricardo n'ait détecté la faille, il ne nous reste plus qu'à profiter de l'hospitalité des salésiens. Le lendemain matin, Ricardo finit par se rendre compte qu'un composant électronique fait des siennes et tout s'arrange avec un raccord de fortune. Nous voilà donc repartis tant bien que mal en direction d'Italaque lorsque **l'amortisseur intervenu rend l'âme.** En fin de compte, nous n'arriverons à Italaque que dans l'après-midi, bien longtemps après la messe de onze heures.



*« Voici que la vierge
concevra
et enfantera un fils
auquel on donnera
le nom d'Emmanuel,
c'est-à-dire
'Dieu avec nous'. »
Matthieu 1, 23*

SAMEDI 25 DÉCEMBRE 2010 : En revenant d'El Alto, mercredi dernier, il me fut **impossible de faire le plein** en Achacachi, puisque la queue jusqu'à la pompe à essence s'étendait sur plus d'un kilomètre. Alertés par une propagande télévisée du gouvernement comparant le prix du carburant en Bolivie avec les prix qu'il atteint dans les pays voisins – propagande que je ne découvrirai que plus tard –, les gens ont compris qu'une forte augmentation se préparait.

Du coup, entre le réservoir de la Ringa à moitié vide et la réserve d'essence épuisée, **c'est à pied que je prenais hier après-midi le chemin de Mocomoco**, après avoir anticipé Noël à Huyu Huyu, à Saphía et à Tuntunani ; puisque, habitués par certains de mes missionnaires à recevoir plus qu'à donner, les Italaquéniens ne sont pas capables de partager un dîner de Noël après la messe de minuit, j'ai décidé d'aller la concélébrer avec Diego et Aidan. Mus par un élan de solidarité, **Jesús et Roxana m'accompagnèrent, en dépit de nuages menaçants.** Ce qui n'était pas prévu, c'est que les deux petites chiennes de la paroisse et le chien de Jesús nous filassent le train. Mais rien à faire pour les en dissuader.

Arrivés à Mocomoco en moins de deux heures et quart, nous pûmes donner un petit coup de main sur place, par exemple à l'épluchage des pommes de terres, en vue de la préparation du dîner. Après une messe à laquelle la mandoline de Jesús apporta un peu de vie, et un chocolat chaud attendu par tous, nous dînâmes comme jamais, avec Flora, Carminia, Roxana, Jesús, Diego, Aidan et quelques enfants de Mocomoco. La **bonne humeur** était au rendez-vous.

Ce matin, juste avant le lever du soleil – encore qu'ici, il conviendrait de parler de lever du brouillard –, nous prenons avec Jesús et Roxana le chemin de Milichina où la messe de Noël est prévue à 8 heures du matin. Inutile de dire qu'une fois au niveau du petit pont, **les jambes nous pèsent**

pour entamer le raidillon qui mène à la chapelle. À peu près trempés jusqu'aux os, nous nous prenons à rêver d'un thé ou d'un café chaud.

Mais, après la messe et l'*apthapi*, nous n'avons que le temps de repartir pour célébrer la messe de 11 heures à Italaque. Une fois sur la place, nous nous rendons compte qu'une multitude d'enfants nous attendent, autant d'Italaque que des communautés voisines, persuadés qu'ils recevront des cadeaux... Entre les trois volées de cloches, Jesús, Roxana et moi nous réchauffons autour d'une boisson chaude. Après la messe, je renvoie les enfants les mains vides car **aucun des groupes en présence n'a préparé la crèche vivante**, comme l'a établi le conseil pastoral cette année. Mais, puisque il ne s'agit pas de punir les enfants pour la paresse de leurs parents et qu'une association québécoise a envoyé des cadeaux, j'invite les enfants à revenir et présenter leurs saynètes le dimanche de l'Épiphanie.

Grâce à Dieu, en fin d'après-midi, le soleil transparait lorsque je reviens de Socalaya, que je n'avais pas eu l'occasion de visiter depuis belle lurette et où je viens de célébrer une dernière messe de Noël. Après cela, une bonne nuit de sommeil sera le meilleur des cadeaux !

DIMANCHE 26 DÉCEMBRE 2010 : Avant la messe de la Sainte Famille, mes tentatives de joindre Mocomoco, pour demander à Diego ou Aidan de bien vouloir passer par le presbytère d'Italaque avec un bidon d'essence, n'aboutissent pas. Mais le Seigneur veille sur moi... Pendant la messe apparaissent les bénévoles de l'Opération Mato Grosso, au fond de l'église ; pensant que j'étais seul, ils sont venus sans prévenir. C'est avec joie que nous partageons bientôt un déjeuner qui n'était certes pas prévu pour cinq. Plus tard dans l'après-midi, à mon arrivée à Escoma, ils m'annoncent que **la subite levée des subventions aux hydrocarbures, décrétée par le gouvernement – décret 748 –, vient d'entraîner une hausse du prix de l'essence de pas moins de 84% d'un seul coup!** Ils me dépannent tout de même à l'aide d'un grand jerrycan d'essence, tout en tentant de me dissuader de voyager car, pour eux, la guerre civile est à nos portes. Pas très rassuré, je parviens néanmoins à El Alto sans encombre ; les mouvements sociaux des transporteurs et l'inflation galopante ne se mettront réellement en branle qu'à partir de demain.



VENDREDI 31 DÉCEMBRE 2010 : Depuis que le litre d'essence est passé à dix centimes d'euro – **prix légèrement supérieur à celui pratiqué aux États-Unis** –, le gouvernement multiplie les messages pour expliquer d'une part que cette mesure réduira enfin la contrebande et d'autre part que les fonds jusqu'à présent destinés à la subvention aux hydrocarbures iront désormais au peuple, sous la forme de meilleurs salaires, de projets et d'allocations... Par ailleurs, même si une partie de la population était consciente qu'un jour ou l'autre le maintien artificiel du prix du carburant devait prendre fin, il est difficile de dire **qui l'emportera entre l'inflation incontrôlée qui s'est emparée du pays et le bal des mouvements sociaux qui entendent le paralyser** en bien des points. Mais le plus sympathique, dans tout ça, c'est encore l'ahurissante agilité avec laquelle le gouvernement et les dirigeants sociaux s'agrémentent tour à tour de l'effroyable épithète de « *néolibéralistes* ».

Cependant, par un effet d'annonce soigneusement prémédité par ses conseillers, **Evo déclare aujourd'hui l'annulation du décret 748.** Le but de la manœuvre était sans doute de palier une baisse progressive de popularité.

padre Cyrille de NANTEUIL, CM